

Zamacoïs, Miguel
Au bout du fil

PQ
2651
A4A9
1923



MIGUEL ZAMACOIS

Au bout du fil

COMÉDIE EN UN ACTE

CINQUIÈME ÉDITION



PARIS

LIBRAIRIE THÉÂTRALE

11, BOULEVARD DES ITALIENS, 11

Tous droits de représentation, de reproduction et de traduction réservés
pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

PRIX 3 Francs

AU BOUT DU FIL

COMÉDIE EN UN ACTE

MIGUEL ZAMACOÏS

AU BOUT DU FIL

COMÉDIE EN UN ACTE



PARIS
LIBRAIRIE THÉÂTRALE
11, BOULEVARD DES ITALIENS, 11

Droits de traduction, de reproduction, et d'analyse réservés pour tous les pays
y compris la Suède et la Norvège.

PERSONNAGES

PAUL } MM. MONDOS.
 } BAUDOIN.
L'OUVRIER..... BERTHELIER fils.
LA DAME..... M^{lle} LYSE BERTY.

*Au bout du fil a été représenté pour la première fois, à
Paris, au Théâtre des CAPUCINES le 27 janvier 1903.*

LIBRARY

JAN 29 1974

UNIVERSITY OF TORONTO

PQ

2651

A4A9

1923

AU BOUT DU FIL

Un petit salon coquet dans une garçonnière. Porte au fond donnant dans l'antichambre. A gauche, porte donnant dans la chambre à coucher. A droite, au deuxième plan, une table portant un appareil téléphonique. A gauche, même plan, un petit guéridon encadré de deux sièges. Au fond, à gauche, contre le mur, un canapé pourvu de quelques coussins. Quelque part, dissimulé sous une tenture ou un morceau d'étoffe artistique, un vieux fusil aussi antique et aussi ridicule que possible.

SCÈNE PREMIÈRE

PAUL, L'OUVRIER.

Au lever du rideau, un ouvrier est en train d'installer un appareil téléphonique sur la table. Il a un sac et des outils. Paul, impatient, le regarde travailler.

PAUL, à part, agacé.

Il n'en finira pas... (Il regarde l'heure à sa montre.) Deux heures... elle devrait être ici depuis un quart d'heure... (A l'ouvrier.) Ça va?...

L'OUVRIER, placide, cessant de travailler.

Où, ça va...

PAUL

Hé bien, allez, allez!...

L'OUVRIER.

Vous êtes rien pressé... Vous devez attendre quelqu'un, vous ?

PAUL.

Tout juste... j'attends une dame.

L'OUVRIER, se remettant au travail.

Vous n'avez pas besoin de le dire... vous seriez pas si impatient si c'était un huissier.

PAUL, regardant l'heure.

J'attends une personne qui devrait être ici depuis un quart d'heure. Dépêchez-vous!

L'OUVRIER, gouailleur.

Dame, vous savez, un téléphone, c'est comme un lapin... faut le temps de le poser!...

PAUL, à part.

Est-il bête celui-là avec son lapin!... (Regardant sa montre.) Deux heures cinq. (A l'ouvrier.) Dépêchez-vous, hein? Je reviens... J'ai du chocolat sur le feu...

Il entre à gauche.

L'OUVRIER, seul.

Ça y est tout de même... y a plus qu'à essayer si ça marche...

Il presse le bouton du téléphone. Un temps. Sonnerie d'appel.

PAUL, survenant, affolé, par la porte de gauche.

On a sonné!... On a sonné!... C'est elle!...

Il se précipite à la porte du fond pour aller ouvrir.

L'OUVRIER, toujours placide.

Vous cassez rien, allez, c'est le téléphone.

PAUL, se remettant de son émotion, impatient.

Ah! bon... Ça y est?... C'est fini?... Merci, mon ami.

L'OUVRIER, à l'appareil.

Allez!... allô!...

PAUL, vexé, à part.

Comment? Allez à l'eau!

L'OUVRIER, à l'appareil.

Allô!... service des téléphones... essai d'appareil... (se nommant.) C'est monsieur Désiré... Est-ce que mademoiselle Ernestine peut venir un instant à l'appareil?... Merci, j'attends...

Un temps, pendant lequel Paul donne des signes de la plus vive impatience.

PAUL, à part.

Il n'en finira pas...

L'OUVRIER, parlant dans l'appareil, d'un ton câlin.

Allô!... Bonjour, ma cocotte... (D'un ton de commandement, à Paul, sans quitter l'appareil.) Une chaise, vite! une chaise!... (Paul ahuri lui apporte une chaise sur laquelle l'ouvrier s'assoit, puis, reprenant le ton câlin.) Ça va bien depuis tout à l'heure, la gosse?... Oui, je viens de poser un appareil chez un type... Qu'est-ce que l'on envoie à son petit homme?... Des bécots?... Oui, j'entends... j'entends... (Envoyant des baisers sur la plaque.) Tiens, tiens! dans mon petit coin! (A Paul ahuri.) Il marche... il marche très bien, votre appareil...

PAUL, agacé.

Hé bien, tant mieux!

L'OUVRIER, à l'appareil, imposant brutalement silence à Paul.

Chut!... (Parlant dans le téléphone.) Si on ira au concert ce soir?... Ça va dépendre du pourboire du type... (Il tend une main à Paul et continue dans l'appareil.) Attends un peu, on va voir, ma gosse... (Paul toujours ahuri met un franc dans la main de l'ouvrier qui re-parle dans le téléphone.) Zut! il m'a collé vingt ronds! (Il écoute, puis ricanant.) Oui, tu as raison... C'est une purée!

PAUL, à part, vexé.

Comment! une purée?...

Il lui remet encore un franc.

L'OUVRIER, au téléphone.

Dis donc, il vient d'avoir un remords, il a rajouté vingt sous!... On ira au concert... Au revoir, la même... (Il raccroche le récepteur. — A Paul.) C'est ma petite amie; elle est employée aussi aux téléphones... (Il rassemble ses outils épars sur la table.) Voyons, j'oublie rien?... Là, je me cavale..

PAUL.

C'est ça... dépêchez-vous...

L'OUVRIER, narquois.

Ah! oui, c'est vrai... le petit rendez-vous?... Dites donc, savez-vous ce que ça sent chez vous?

PAUL, inquiet, reniflant l'air.

Qu'est-ce que ça sent?... Le chocolat brûlé?

L'OUVRIER, gouailleur.

Non... ça sent la gibelotte!...

Il sort en ricanant.

SCÈNE II

PAUL, seul.

Il commence par me fichier le trac, celui-là, avec ses histoires de lapin... Heureusement, le petit bleu est formel... (Il sort de sa poche un petit bleu, et lit.) « Ami, vous m'écrivez que vous avez enfin le téléphone? J'ai foi en votre parole; je serai chez vous à deux heures moins le quart. Tendresses. » — Maintenant, pourquoi cette femme-là a-t-elle exigé pour venir chez moi, que je m'abonne au téléphone, ça, par exemple, mystère!... Enfin, je saurai tout à l'heure, puisque je l'ai... (Devant l'appareil.) Car j'ai le téléphone... comme un petit homme... voyons un peu... (Il s'installe devant l'appareil et il presse le bouton d'appel. Sonnerie. Il écoute.) Allô!... Non, mademoiselle... ce n'est pas Désiré... Désiré vient de partir... C'est le type au pourboire... C'est la purée... Parfaitement... Quel numéro je demande?... Hé bien, mais je ne sais pas moi... Donnez-moi celui que vous voudrez... C'est pour voir si j'entends distinctement... Comment?... Allô!... Je suis un imbécile et un idiot?... Si j'entends très distinctement?... Mais oui, mademoiselle : « Un imbécile et un idiot... » J'entends très distinctement... (Raccrochant l'appareil et très jovial.) Et voilà... Je suis déjà engueulé : j'ai un abonné pour de vrai!... Mais que ne supporterait-on pas pour devenir l'amant d'une petite femme mariée... ma première!... Plus de tiraillements! d'histoires! d'embêtements!... Comme avec

les grues!... Mais le tête à tête tranquille, l'amour discret, l'amour de tout repos, avec la jolie petite femme d'un autre... jamais libre le soir!... Quel rêve!... (Bruit de sonnette. — Paul interloqué hésite.) Voyons, est-ce ici ou est-ce là-bas?... (Tandis qu'il court alternativement de la porte au téléphone, nouvelle sonnerie au fond.) C'est là-bas!... C'est elle!...

Affolé, il se précipite par la porte du fond

SCÈNE III

PAUL, LA DAME, toilette sombre mais élégante, voilette épaisse.

PAUL, l'introduisant, ému et passionné.

Enfin, vous voilà!... vous que... vous par qui...

LA DAME, très émue, mais de peur.

Ce téléphone?... Où est-il, ce téléphone?

PAUL, décontenancé, montrant l'appareil

Tenez... là... Etes-vous contente?... (A part.) Décidément c'est une idée fixe.

LA DAME, soupçonneuse.

C'est un vrai, au moins?... Il a des fils?... Et il marche?

PAUL, tendre.

S'il marche!... A faire honte à une petite femme que je connais.

LA DAME, enlevant sa voilette et avec un soupir de soulagement.

Ah!... alors je respire!

PAUL, à part.

Comment?... il lui faut un téléphone pour respirer?... (Tendrement à la dame.) Hé bien, voyons... maintenant que l'on a satisfait votre petit caprice, vous allez être gentille... (Très tendre et lyrique.) Faut-il vous rappeler que je vous adore!... Souvenez-vous, Clotilde, que le premier jour où nous nous sommes vus, nos yeux se sont cherchés... que nos cœurs se sont compris!... Que nos âmes sont entrées en communication... que...

LA DAME, interrompant net son expansion.

Demandez-la, voulez-vous?

PAUL, interloqué

Quoi donc?

LA DAME.

La communication.

PAUL, interdit.

La?... Comment?... Vous allez téléphoner?... En ce moment?... Au moment où après six semaines de lutttes, d'hésitations, vous venez enfin vous offrir à moi?... Enfin, faisons vite... (Tandis qu'il appuie nerveusement sur le bouton de l'appareil.) Car vous savez bien que je vous aime éperdument, Clotilde... que vous m'aimez aussi et que j'aurais la joie suprême de vous posséder déjà sans cette... (Cherchant son mot.) sans cette...

LA DAME, froidement.

Cent sept... cinquante-quatre.

PAUL, abusé.

Comment?

LA DAME

Eh bien, oui... demandez : cent sept cinquante-quatre.

Sonnerie

PAUL, à l'appareil.

Allô!... Cent sept cinquante-quatre, mademoiselle?... J'espère qu'après ça nous serons tranquilles!

LA DAME.

Vous pensez bien, mon cher Paul, que si j'ai mis comme condition expresse à ma venue chez vous, l'installation du téléphone, c'est que j'avais des raisons graves... très graves... et que ça n'est pas pour faire des commandes à mes fournisseurs...

PAUL, tendrement.

Vous me raconterez ça, mon amour... tout à l'heure... par là, sur l'oreiller...

LA DAME, effarouchée.

Oh! Paul!... (Paul disparaît à gauche. — Sonnerie au téléphone.) Allô! cent sept cinquante-quatre?... (Avec une gentillesse très affectée.) Ah!... c'est toi, mon chéri? Tu es à ton bureau?... Tu travailles?... Ça a bien marché à la Bourse?... la clôture a été mauvaise?... Ne te fais pas de bile, va, chéri, puisque ta petite femme t'aime... Tu vois comme elle t'aime, ta petite femme : elle ne peut pas rester un quart d'heure sans avoir de tes nouvelles... (Élevant la voix.) Vous me manquez, vous savez, mon gros poulot!

PAUL, dans la pièce à côté croyant que c'est à lui qu'elle parle.

C'est gentil, ça... Je viens!... Je viens!

LA DAME, toujours à l'appareil.

Ecoute... il me vient une petite idée mignonne. .

puisque je fais des courses, je te téléphonerai de partout où je serai... tu veux?... (Plus haut.) Dame, le temps me paraît long sans vous, vilain gros chien-chien!

PAUL, réentrant avec un plateau sur lequel il y a deux tasses et une chocolatière.

Allez, le voilà le poulot, le gros chien-chien...

■ s'arrête interdit, en voyant la dame encore au téléphone.

LA DAME, lui faisant signe de se taire.

Chut!... (Dans le téléphone.) Où je suis, mon gros Loulou?... (Un peu troublée.) Je suis... je suis... chez ma lingère.., j'achète des jolis petits pantalons en dentelle... (Elle écoute et sourit. Ahurissement progressif de Paul qui pose son plateau sur le guéridon.) Oh! voulez-vous vous taire, gros polisson! Nous verrons ça si vous êtes sage... Je vais aller de ce pas chez mon couturier essayer ma robe!... Je te téléphonerai de chez lui... A tout à l'heure, le gros loup blanc, l'oiseau bleu à sa Zizi... (Faisant des bruits de baisers sur l'appareil.) Tenez!... Tenez!... Voilà pour vous.

PAUL.

Alors? C'est pour envoyer des baisers à un loulou et à un gros chien-chien, que vous m'avez fait abonner au téléphone?

LA DAME.

Paul! pour qui me prenez-vous?... Je suis une honnête femme! L'homme qui était au bout de ce fil, je vous le jure, c'était mon mari... Et si je l'embrasse ainsi... c'est dans l'intérêt de notre amour...

PAUL.

Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire-là?

LA DAME.

Vous savez que je suis mariée, mon ami, mais ce que je ne vous ai pas avoué, de peur de vous perdre, c'est que j'ai pour mari, une espèce de géant, un colosse, quatre fois gros comme vous, une sorte d'hercule, affolé par la jalousie!... Combien de fois l'ai-je vu au restaurant ou au théâtre, assommer d'un coup de poing des malheureux coupables de m'avoir seulement regardée... Oh! n'ayons pas d'illusions... un seul petit soupçon, et il aura bientôt fait de nous découvrir et de nous tuer!...

PAUL, qui pendant toute la réplique précédente a donné les signes d'une contrariété croissante. — A part.

C'est bien ma veine!...

LA DAME, tendre.

Vous comprenez maintenant s'il faut que je vous aime, mon Paul!... pour être ici!...

PAUL, très refroidi et très inquiet.

Oui... je comprends... merci... merci... bien sincèrement!... (Tendant l'oreille.) Il me semble qu'on monte l'escalier?...

LA DAME.

Mais non... mon petit truc assure notre sécurité... Car c'est dans l'intérêt de notre amour, mon Paul, que j'ai exigé ce téléphone, le seul moyen de nous assurer que mon mari ne bouge pas de son bureau!... Dites que ça n'est pas une bonne idée?

PAUL, toujours inquiet.

C'est une excellente idée... Si vous lui téléphonez?...

LA DAME.

Pourquoi faire?... Il me croit en route pour aller chez mon couturier... nous avons un moment à nous,

mon Paul, et vous pouvez dire des choses gentilles à votre petite Clotilde... (L'attirant à ses pieds.) Allons, qu'est-ce que vous lui dites à votre petite Clotilde ?

PAUL, agenouillé, contraint.

Qu'est-ce que je lui dis ?... Je lui dis : ma Clotilde... ma petite Clotilde... Est-ce qu'on n'a pas frappé ?

LA DAME.

Non... ce sont les battements de nos cœurs, mon Paul !

PAUL, se remettant un peu.

C'est vrai... que je suis bête !... Puisque nous savons qu'il est à son bureau... Mettons donc les instants à profit, chère âme ! Nous voici donc seuls, pour la première fois... dans ce petit nid que j'ai capitonné pour vous, ma Clotilde...

LA DAME, très tendre.

Pour nous, mon Paul !...

PAUL.

Ce petit nid où nous allons nous aimer follement, ma Clotilde... en dépit de tous les dangers !... En dépit de votre pistolet de mari !...

LA DAME, revenant à elle.

A propos de pistolet... avez-vous ici une arme quelconque ?... Un revolver ?...

PAUL

Pourquoi faire ?...

LA DAME.

Mais pour nous défendre si jamais mon mari nous découvrirait...

PAUL, ennuyé.

Ah ! oui... hé bien, j'ai là un vieux fusil moyen âge !...

LA DAME.

C'est plus sûr...

PAUL.

Mais je n'ai pas de cartouches... D'ailleurs, pourquoi penser à toutes ces vilaines choses, ma Clotilde... Tu es là... Je suis là... Nous sommes là... Il n'est pas là... Et de t'avoir si longtemps attendue, mon désir s'est exaspéré! O ma colombe palpitante! c'est en vain que tu te dérobes...

LA DAME, sursautant.

Des robes?... Vous me faites penser, mon ami... Et mon couturier que nous oublions!... Croyez-vous que je sois déjà arrivée chez mon couturier?

PAUL.

Chez votre couturier?

LA DAME.

Mais oui... Vous savez bien que j'allais de chez ma lingère chez mon couturier... d'où j'ai promis à mon mari de lui téléphoner?... Demandez vite le cent sept cinquante-quatre.

PAUL, à part.

C'est charmant!... (A l'appareil.) Allô! Cent sept cinquante-quatre?

LA DAME.

Hein? quelle idée de génie, tout de même!... Au moins, comme ça, nous sommes bien tranquilles...

PAUL, à part.

Tu parles!

Sonnerie.

LA DAME, à l'appareil, pendant que Paul se met à préparer des tartines.

Allô!... (Du même ton de voix caressant, avec affectation.)

C'est toi, mon chéri?... Toujours à ton bureau?... Tu travailles?... Pauv'gros chat!

PAUL, à part, mettant du beurre sur les tartines.

Chien-chien, loulou, oiseau bleu, gros chat... Ça n'est pas un homme, c'est une fourrière!...

LA DAME, à l'appareil.

Je suis chez mon couturier, mon coco... je viens d'essayer... ma robe me va très bien... je serai une belle dame... Où je vais maintenant?... je vais... (Apercevant Paul qui fait des tartines.) Je vais aller goûter chez... chez Cuvilier... A tout à l'heure, le gros raton à sa Zizi!... Tenez!... voilà pour vous!

Elle envoie des baisers dans l'appareil et raccroche les récepteurs.

PAUL, impatienté.

Dites donc, si je vous gêne... je peux louer l'appartement du dessous.

LA DAME.

C'est dans l'intérêt de notre amour, mon Paul... Et maintenant, nous avons le temps de faire la dinette!... mon Loulou!...

PAUL, vexé, énergiquement.

Ah! non! pas Loulou!... ni chien-chien... ni loup blanc... ni oiseau bleu... ni coco... Il faudra m'en trouver un autre petit, pour moi tout seul... au jardin d'acclimatation... Et puis, on va goûter vite, car tu te doutes bien que c'est de toi que j'ai faim!... Que c'est de toi que j'ai soif!... Et jusqu'à présent, je ne sais pas si tu l'as remarqué, nous avons surtout téléphoné!...

LA DAME.

C'est vrai, mon Po-Paul, mais aussi quelle exquise

tranquillité d'esprit, quelle douce quiétude!... (Mouvement de protestation de Paul.) Oui, je sais bien ce que tu vas dire!... que la mort dans mes bras ne t'effraie pas!... qu'elle te semblerait douce peut-être?.. Dis-le à celle qui sera dans un instant ta maîtresse adorée, qu'elle a bien deviné la pensée de ton cœur, mon amour?

PAUL, à part.

Qu'est-ce que je risque, puisque l'autre est à son bureau?... (A la dame et sur un ton passionné.) Hé bien oui! ma maîtresse adorée, tu l'as devinée la pensée de mon cœur... que m'importe la mort, si je dois l'attendre dans tes bras d'albâtre!... (Il l'emmène sur le canapé au fond, où ils demeurent enlacés.) Ma Clotilde!...

LA DAME, s'abandonnant.

Mon Paul!...

Un temps. — On entend le timbre de la porte d'entrée.
Coup de théâtre. Toute la scène, à partir de ce moment, jouée par deux êtres comiquement terrifiés.

PAUL, épouvanté, à voix basse.

On a sonné!... C'est lui!...

LA DAME, même jeu.

Qui ça, lui?...

PAUL, épouvanté, à voix basse.

Votre géant!... Votre hercule!...

LA DAME.

Vous êtes stupide, mon ami... vous me faites peur.. C'est peut-être quelqu'un qui vient vous voir?..

PAUL.

Nul au monde ne sait que j'ai loué cette garçon-

nière, et la concierge a ordre de ne laisser monter personne.

On frappe.

LA DAME.

On frappe!... Il me semble même que je reconnais sa manière de frapper!... Mais, j'y pense... il m'a peut-être fait répondre au téléphone par quelqu'un... Nous sommes perdus!... Vite, à l'escalier de service!...

PAUL, affolé.

Il n'y en a pas!...

LA DAME, interdite.

Il n'y a pas d'escalier de service?... Pourquoi, monsieur ?

PAUL, ne sachant plus ce qu'il dit.

Parce que... c'était six cents francs de plus!...

LA DAME, stupéfaite.

Oh!!...

PAUL, cherchant à se rattraper.

Non... c'est-à-dire, parce que... on l'a démoli dernièrement... il ne reste plus que la rampe... (Pendant cette réplique, on entend carillonner et frapper à la porte d'entrée.) Je ne sais plus ce que je dis!

LA DAME.

Il ne faut pas qu'il me trouve ici, ou nous sommes perdus! Voyons... ne nous troublons pas... Écoutez: je vais me cacher dans la chambre, là... Et vous...

PAUL, se précipitant à sa suite.

Moi aussi!...

LA DAME.

Non... vous, vous allez barricader la porte derrière moi... vous irez ouvrir et s'il tente de pénétrer, ma foi tant pis... vous tirerez!...

PAUL

Je tirerai. le verrou!...

LA DAME.

Mais non!... vous tirerez un coup de fusil!.

PAUL.

Mais je n'ai pas de cartouches!..

LA DAME.

Alors, Paul, pour l'honneur d'une femme, d'une femme mariée... vous l'empoignerez à bras-le-corps, et vous le terrasserez à la lutte... si vous pouvez! (Les coups à la porte redoublent.) Vite!.. Il enfonce la porte!!

Elle disparaît dans la chambre de gauche.

SCÈNE IV

PAUL, puis L'OUVRIER.

PAUL, au comble de l'émotion et de l'inquiétude, reste seul.

Il pousse vivement un fauteuil contre la porte et saisit sur le canapé tous les coussins qu'il accumule sur le fauteuil. C'est lorsqu'il tient entre ses bras le tas de coussins qu'il commence à parler :

Vous l'empoignerez!... Vous le terrasserez. Un géant!... Un hercule!... Quatre fois gros comme moi!... C'est bien ma veine!... Voilà ce qui n'arrive pas avec les gentilles petites grues... (Il va à la porte du fond et s'arrête, hésitant.) Quel sale moment!... Je vais toujours prendre mon fusil... on ne sait jamais... Ça lui fera peut-être peur!

Il exhibe le vieux fusil ridicule et disparaît par la porte du fond. — Un temps. Il est censé être allé ouvrir et revient précipitamment à la porte en croisant son arme.
— Entre l'ouvrier.

PAUL, n'en croyant pas ses yeux.

L'ouvrier du téléphone!..

L'OUVRIER, interloqué à la vue de Paul.

Tiens, qu'est-ce que vous faites?

PAUL, avec un sourire contraint.

Je... je range.

L'OUVRIER, un peu inquiet.

Qu'est-ce que vous tenez là?... un flingot?

PAUL, embarrassé.

Oui... Chut!... Je guette une souris...

L'OUVRIER, à part, de plus en plus inquiet.

Ah ça, il est maboule, le client... (Haut.) Faites excuse, j'ai oublié mes tenailles... (Cherchant une diversion.) Hé ben?... il fonctionne bien, l'appareil?... N'est-ce pas que c'est rigolo, le téléphone?

Il a trouvé ses tenailles sur la table.

PAUL.

C'est tordant!... Depuis une heure, grâce à lui, je m'amuse comme une petite folle...

L'OUVRIER, à part et gagnant la porte.

Y-a pas d'erreur, il est loufoque... (Haut.) Allons, bonsoir patron!...

Il se précipite dehors à toutes jambes.

PAUL, sortant pour le reconduire.

Bonsoir, mon ami... bonsoir... Vous êtes sûr que vous n'oubliez plus rien?...

A peine est-il sorti que la dame, encore toute bouleversée, ouvre la porte de la chambre, repousse le fauteuil, et entre

SCÈNE V

LA DAME, puis PAUL.

LA DAME.

Ah ! là, là !... quelle peur !... (Elle court sonner au téléphone.) Vite ! que je m'assure que l'autre n'a pas bougé. (sonnerie.) Allô !... Cent sept cinquante-quatre, mademoiselle !... (A elle même.) Il n'est pas possible que tous les adultères soient aussi compliqués... il n'y en aurait pas tant !... (sonnerie.) Allô !... c'est toi, mon trésor ?... Toujours à son travail donc ?... Pauvre gros, va !... Tenez !... (Bruits de baisers.) Voilà pour vous donner du courage !...

Nouveaux bruits de baisers

PAUL, sur le seuil de la porte.

Comment ! Encore ?... Ça commence à m'embêter d'entendre tout le temps embrasser un autre homme dans l'intérêt de mon amour !...

LA DAME, dans le téléphone.

Allô !... Oui, mon mignon, je suis chez Cuvilier... je mange un gâteau et je bois du chocolat... Allô !..

PAUL, un peu vexé.

Comment ! du chocolat à l'eau ?... Mais, il est au lait !

LA DAME, au téléphone

Je me sauve chez ma maîtresse de chant... Au revoir, mon gros chou.

Bruits de baisers. — Elle raccroche l'appareil

PAUL, à part.

Tiens, nous passons dans les légumes... (Venant à elle.) Enfin, seuls !

LA DAME.

Oui, seuls, mon Paul!...

PAUL, l'enlaçant.

Et nous avons enfin le temps de nous aimer, de nous le dire... de nous le prouver !

LA DAME, dans ses bras.

N'est-ce pas que cette peur même du danger a quelque chose d'excitant, mon Paul?...

PAUL, pas du tout convaincu.

D'excitant?... Oui, oui, ma Clotilde...

LA DAME, câline.

Crois-tu que ça n'est pas plus gentil que des amours banales?...

PAUL

C'est autre chose.

LA DAME, se laissant emmener vers la chambre.

Moi j'ai peur, c'est tout naturel, je ne suis qu'une femme, mais il me semble que si j'avais été un homme, ça m'aurait émoustillé de me dire : en ce moment, le mari monte peut-être l'escalier... peut-être dans ce dernier baiser, j'exhale mon dernier soupir!...

PAUL, très refroidi.

Mais... ça m'émoustille... ça m'émoustille, ma

Clotilde... (A part.) Quelle drôle d'idée de dire des choses comme ça à un homme dans un moment pareil!...

Ils entrent à gauche — Ce qui suit, à la cantonade.

LA DAME.

Paul!.. Voulez-vous bien finir! (Rires.) Vous me chatouillez!.. Oh! le joli peignoir!.. Tiens, c'est gentil d'y avoir pensé!.. Hé bien, qu'est-ce que vous avez?

Paul apparaît à la porte de gauche, va vivement jusqu'à celle du fond, et tend l'oreille.

LA DAME, apparaissant à son tour.

Où allez-vous ?

PAUL.

Je croyais avoir entendu quelque chose... (Rassuré.) Non!

LA DAME.

Dites donc, Paul, c'est embêtant...

PAUL.

Quoi donc, encore ?...

LA DAME.

C'est embêtant que les fils du téléphone n'aient pas quelques mètres de plus.

PAUL.

Pourquoi ça ?

LA DAME.

Parce que, pour être tout à fait tranquilles, nous aurions transporté l'appareil sur la table de nuit... à côté du lit.

PAUL, furieux.

Ah! non... Zut! zut! zut!...

LA DAME, persuasive.

Hé bien, mon petit Paul, si avant de.. enfin, avant

que nous allions dormir... je m'assurais une dernière fois que l'autre... est toujours à son bureau... Comme ça, nous pourrions... dormir... sans arrière-pensée ?

PAUL.

Soit ! une dernière fois... pff, pff, pff... (Il imite des bruits de baisers.) Au gros chien-chien... et puis que ça soit enfin pour notre compte!...

Il appuie sur le bouton de l'appareil. — Sonnerie.

LA DAME, au téléphone.

Cent sept cinquante-quatre, s'il vous plaît... (A Paul.) Je vais lui dire que je viens d'arriver chez ma maîtresse de chant...

PAUL, à part.

C'est étonnant ce qu'elle fait de chemin pour une femme qui ne marche pas.

LA DAME, au téléphone.

Ah!.. c'est toi, mon bichon?.. D'abord, voilà pour toi. (Bruit de baisers.) Je vais prendre une longue. . très longue leçon de chant... (A Paul, à mi-voix.) Ça va nous donner une heure, gros gourmand!...

PAUL.

Il n'est que temps!...

LA DAME, toujours au téléphone, interdite tout à coup par ce qu'elle entend.

Quoi?.. Comment?.. Qu'est-ce que tu dis?.. Tu veux que je chante près de l'appareil, pour que tu m'entendes?.. Mais, c'est de la folie, mon loulou!.. Mais non, je ne me trouble pas, seulement... (Pantomime exaspérée de Paul.) Allons, ne te fâche pas... Qu'est-ce que tu viens encore de casser?... (A mi-voix, à Paul.) Il le faut!.. (Au téléphone.) C'est bon, vilain emporté, on va vous obéir...

PAUL, s'asseyant.

Hé bien, c'est gai!...

LA DAME, près du téléphone exécute avec une contrainte comique des vocalises et des exercices de chant. Pendant qu'elle chante, ses gestes expriment son exaspération à Paul, furieux lui-même. — Après le chant, parlant à son mari dans l'appareil.

Hé bien... es-tu content?.. Qu'est-ce que tu dis?.. Que tu n'entends pas le piano?.. (se troublant.) C'est parce que... parce qu'il est à l'autre bout de la pièce, attends un peu. (A Paul.) Jouez donc, vous! jouez donc du piano!

PAUL, hors de lui.

Mais il n'y en a pas!

La dame reprend vivement ses exercices vocaux au téléphone.

PAUL, au comble de la fureur.

Hé bien, je m'en souviendrai, moi, de ma première femme mariée!..

LA DAME, racrochant le récepteur.

Ah! mon Dieu!.. Vite! mon boa! mon chapeau!.. mon ombrelle!...

PAUL.

Qu'est-ce qu'il y a?.. Qu'est-ce qu'il dit?..

LA DAME, défaillante.

Il dit!.. Il dit qu'il vient me chercher à ma leçon!.. je n'ai que le temps de filer!.. Vite! mon chapeau!

PAUL, affolé cherchant le chapeau.

Ah! le mufle!!...

LA DAME, s'appêtant à la hâte.

Tu vois, on a bien raison de dire que le bonheur

ne tient qu'à un fil... Enfin, il ne faut pas trop se plaindre... j'arriverai avant lui et il n'y aura pas de bobo.. Hein? c'est égal, c'est une riche idée, ce téléphone : au lieu d'avoir vécu dans les transes, nous avons passé une journée tranquille... Allons, au revoir, mon Paul... Je t'écrirai... Tu m'écriras...

PAUL, ahuri.

C'est ça, nous nous écrirons... (Il l'accompagne au fond, puis revient furieux au moment où retentit la sonnerie du téléphone; il se précipite comme un fou à l'appareil). Quoi?.. vot' femme?.. Dites donc, vous pourriez bien vous assurer du numéro avant de déranger le monde... mal appris voyou!... (A part.) Qu'est ce, que je risque?.. (A l'appareil.) Goujat!!.. Brute!.. Crétin!.. (A part) Ça soulage toujours un peu... (pendant que baisse le rideau.) Canaille!.. Crapule.. Bandit!.. Assassin!!.

Ad libitum.

Rideau.

A LA MEME LIBRAIRIE

Pièces en un acte.

	H	F	Prix.		H	F	Prix.	
<i>Agence Matrimoniale</i> , comédie.....	2	19	10		<i>Ideé de Colette</i> (L'), comédie.....	2	19	10
<i>Anglais tel qu'on le parle</i> (L'), comédie..	6	19	19		<i>Jeu de l'amour et du bazar</i> (Le), comédie..	1	2	19
<i>Arriviste</i> (Un), comédie.....	4	2	2		<i>Je vais m'en aller</i> , comédie.....	1	1	19
<i>Au bout du fil</i> , comédie.	2	1	12		<i>Joueur d'illusion</i> (Le), comédie.....	3	3	2
<i>Avancement</i> , (L') comédie.....	1	1	1		<i>Loïk</i> , pièce en vers...	3	1	19
<i>Beau Mariage</i> (Un), comédie.....	2	12	19		<i>Lune rousse</i> , com.....	3	2	19
<i>Bisbis de ménage</i> , comédie.....	1	2	19		<i>Madame Bigarot n'y tient pas</i> , comédie..	3	3	2
<i>Chance du Mari</i> (La), comédie.....	4	1	2		<i>Madame et Monsieur</i> , saynète.....	1	1	2
<i>Chauffeur</i> (Le), comédie.....	5	1	19		<i>Margot, ferme la porte</i> , comédie.....	2	1	2
<i>Cher maître</i> , comédie.	2	5	19		<i>Mariage à Londres</i> (Un), comédie.....	3	3	2
<i>Cinquante mille dollars</i> , drame.....	2	2	19		<i>Mariage d'amour</i> , comédie.....	1	1	19
<i>Cœur à ses raisons</i> (Le), comédie.....	2	2	19		<i>1807</i> , comédie.....	4	3	19
<i>Consultation de 1 à 3</i> , comédie.....	1	1	19		<i>Mon noyé</i> , comédie...	2	1	19
<i>Contre-appel</i> , bouff. militaire.....	6	2	2		<i>Notre candidat</i> , comédie.....	1	2	19
<i>Coteaux du Médoc</i> , (Les), comédie.....	2	1	2		<i>Octave</i> , comédie.....	4	1	19
<i>Cousin riche</i> (Le), comédie.....	3	3	19		<i>Œil de verre</i> , (L'), comédie.....	1	2	19
<i>Crabe</i> (Le), 2 actes, comédie.....	7	5	19		<i>Ouarda</i> , com.....	1	1	19
<i>Croix</i> (Les), comédie..	1	1	19		<i>Par un jour de pluie</i> , comédie.....	3	2	19
<i>Depuis six mois</i> , comédie.....	19	19	19		<i>Passe temps de la Reine</i> (Les), comédie.....	1	0	19
<i>Dette et la dot</i> (La), comédie.....	1	1	19		<i>Péril jaune</i> , comédie.	19	19	19
<i>Double piège</i> , comédie.	12	2	19		<i>Peur</i> (La), comédie...	4	19	19
<i>English School</i> , com.	1	1	2		<i>Poutailler</i> (Le), comédie.....	2	6	19
<i>Exploits de Lucienne</i> (Les), comédie....	1	1	19		<i>Pour son programme</i> , comédie.....	1	3	19
<i>Fait divers</i> , com.....	1	2	19		<i>Pour un rond de cuir</i> , comédie.....	4	1	19
<i>Fée d'Alsace</i> (La), pièce en vers.....	19	1	9		<i>Prétexte</i> (Le), comédie 2 actes.....	3	4	19
<i>Fiancée du Cambrioleur</i> (La), comédie.....	19	19	19		<i>Quatorzième convive</i> (Le), comédie.....	2	2	19
<i>Foudroyé</i> , comédie....	19	19	19		<i>Recrue</i> (La), comédie.....	4	1	19
<i>Franches lippées</i> , comédie.....	3	3	19		<i>Respect de l'Amour</i> (Le), comédie.....	1	1	19
<i>Frère</i> (Un), com.....	4	19	19		<i>Rival pour rive</i> , comédie.....	2	1	19
<i>Goberon</i> , comédie.....	5	19	2		<i>Rosalie</i> , comédie.....	1	2	19
<i>Grande Consultation</i> , comédie.....	19	19	19		<i>Seul!... enfin</i> , comédie.	1	1	19
<i>Gribouille</i> , com.....	7	4	19		<i>Snobinette</i> , comédie...	19	1	19
<i>Guerre en pantoufles</i> (La), comédie.....	1	1	19		<i>Tante Octavie</i> , comédie.....	3	3	19
					<i>Télémaque</i> , com.....	19	19	19

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ	Zamacois, Miguel
2651	Au bout du fil
A4A9	
1923	

